



Jean Raspail
Écrivain

“Si tous les chrétiens du monde...”

Au III^e siècle, déjà, il existait un évêque à Bahreïn, des missions au Yémen, un patriarche en Arménie... Le christianisme avait gagné l'essentiel de l'Égypte, de la Palestine, de la Syrie, de l'Asie mineure, et peu de temps après il s'aventurait jusqu'au Caucase, en Perse, sur les rivages de l'Inde et même aux confins chinois. C'est dire l'énorme avance que les Chrétiens d'Orient ont sur l'Occident chrétien. Ils sont plus que nos frères : ils sont nos pères, nos grands anciens.

Aujourd'hui que l'Histoire s'est retournée contre eux et que l'immense et longue vague de l'islam et ses bouillonnements de violence n'en ont plus laissé, çà et là, que des braises dispersées autour de quelques foyers encore vivaces, que faire pour les chrétiens d'Orient ?

Sans réfléchir, je répondrais d'abord : soutenir ceux qui déjà, sur place, les appuient, L'Œuvre d'Orient, l'ordre de Malte, l'Aide à l'Église en détresse et tant d'autres associations courageuses et désintéressées qui se rappellent à nous, dans nos boîtes aux lettres, en cette fin d'année. C'est bien le moins. Ça ne suffit pas.

Pétitionner, s'agiter, vibronner, en se figurant que ça peut servir, en y côtoyant les professionnels de l'indignation ? Écrire des articles comme celui que présentement vous lisez, des “libres opinions”, des “appels”, dont on sait d'avance qu'ils n'impressionnent personne et à plus forte raison pas les persécuteurs eux-mêmes ? Tenter, par ces pauvres moyens, de convaincre d'agir les gouvernements de nos pays “chrétiens”, à commencer par le nôtre ? On sait comment tout cela se termine, en vaines paroles sitôt balayées par les impératifs de “l'équilibre mondial” où le sort des chrétiens d'Orient compte pour rien. Le temps n'est plus où le saint roi Louis engageait, sur parchemin, sa promesse de protection aux maronites du Liban.

Prier ? Cela, c'est mieux. On approche du vrai. Encore que les prières qui se sont élevées sous la voûte de Notre-Dame de Paris, où sept cierges brûlaient nuit et jour, n'ont pas sauvé les moines de Tibéhirine, à l'image de tant d'autres victimes avant eux, et après eux...

Mais imaginez qu'un jour donné, tous les chrétiens du monde, et en premier lieu les catholiques, se mettent à prier d'une même voix pour leurs frères d'Orient, publiquement, leurs hiérarchies en tête, églises et temples bondés, cloches sonnantes à la volée, processions de masse, un milliard de fidèles, un milliard et demi, qui proclament leur peine, leur solidarité, leur révolte. Le nombre. Le nombre visible. La puissance du nombre... Peut-être les gouvernements des pays où sévissent persécuteurs et assassins se décideraient-ils alors à revoir leur pesée des plateaux de la balance ?

C'est du roman ? En effet. Je suis romancier. À moins que les chrétiens d'Orient ne se résignent à un exil définitif, si vous voyez d'autres moyens...